

LYON POCHE - (H)
60003 LYON

28 Sept 1977

Biennale de Paris

J'avoue trouver, non seulement dans la Biennale prise globalement mais le plus souvent dans chacune des œuvres présentées, du révolutionnaire et du décadent.

La plupart des œuvres paraissent entretenir avec les avant-gardes établies des relations poussées si loin que peu à peu ces

relations revêtent un côté parodique, de pure ressemblance, presque lointain. A moins de croire que les artistes des pays industriels — on ne voit pas les autres — soient frappés d'imbécillité dans leur immense majorité. On me répondra que la « mort » réelle de l'art est peut être arrivée, qu'il nous faudra désormais vivre

dans une société sans art, autant dire ne plus vivre.

Du décadent

Chaque époque, forte de ses certitudes, a annoncé la décadence, la fin de toutes les valeurs, a eu son catastrophisme. A nous de tirer les leçons de comportements

MOT DU DEBUT

LES PULL-OVERS DE L'AVANT-GARDE

Il y a la nouvelle cuisine française, la nouvelle philosophie, il y aurait aussi la nouvelle avant-garde plastique. Jean-Michel Cierniewski l'a rencontrée à la Biennale de Paris.

Mal installés dans une époque qui s'énerve de tendre vers les trois zéros de l'an 2000 au lieu d'en partir, nombreux sont aujourd'hui ces Grands Timoniers de l'Art Contemporain qui décident sans sourire, et des voies de l'Avenir, et des chemins que doivent suivre les créateurs sous peine d'excommunication.

En fait, ils ont tellement peur d'ignorer le Van Gogh du XXI^e siècle qu'ils devancent l'appel et officialisent à grand bruit une marginalité... qu'ils entretiennent à leur mesure.

Que lit-on à propos de la dernière Biennale de Paris dans l'article d'une page que lui consacre l'un des plus grands magazines français d'information sous le titre péremptoire : « C'est ça, l'Art de Demain ? ».

« ... Cette Biennale est une photographie de ce que les experts de l'Avant-Garde pensent de l'Avant-Garde... » C'est joli comme formule, on se croirait à Wall Street ! Citons encore, parce que c'est révélateur : « Un seul critère : la Nouveauté. C'est le moins qu'on puisse attendre d'un jeune... ».

Obéissant à l'injonction de l'index pointé de ces Césars de l'Art Véritable, admirons avec eux, et entre autres choses supérieures, les « Pull-overs géants » tricotés pour la Biennale par Raymonde Arcier, (dont on ne dira jamais assez l'expansion cosmique de la conception emblématique du Moi sublimé...). Si l'on ne parle de ses pulls qu'en termes de nouveauté, c'est du jamais vu... si l'on a très vite oublié « Le gant rouge » d'Onagi Yoichi (1976, 2 m), La « Chaussette à rayes jaunes » de Burce (1970), la « Ceinture » de Viacci (années 65)...

Bien sûr, un pull, ce n'est pas une chaussette... Qu'on nous permette cependant de dire qu'à prôner la nouveauté à tout prix, on engage quelques bonnes cohortes de jeunes artistes à pinailler en rond pour le plus grand plaisir des très doctes grands-prêtres de l'Art de Demain.

Jean-Michel CIERNIEWSKI

